

Conrad au Congo Une BD sur le voyage «au cœur des ténèbres» du capitaine et futur écrivain



Le dessinateur recrée l'atmosphère «claustrophobique de la forêt». FUTUROPOLIS

**CHRISTIAN PERRISSIN
ET TOM TIRABOSCO**

**Kongo. Le Ténébreux
Voyage de Jozef Teodor
Konrad Korzeniowski**

Futuropolis, 176 pp., 24 €.

En 1890, un jeune aristocrate d'origine polonaise, devenu citoyen britannique et capitaine au long cours, est engagé pour trois ans au Congo, vaste territoire qui, à l'époque, est la propriété personnelle du roi des Belges Léopold II. Cet aventurier romantique de 33 ans n'effectuera en réalité qu'un seul voyage sur place, la remontée du fleuve Congo, avant d'être frappé par la dysenterie et rapatrié en Europe. L'entreprise aura tourné court, elle servira pourtant de source d'inspiration à l'un des plus fascinants romans de la littérature mondiale, *Au cœur des ténèbres*, qui à son tour inspirera *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, version vietnamienne de cette descente aux enfers, africaine à l'origine.

Avant-poste. Publié en 1899, le roman de Joseph Conrad est donc connu. Le périple qu'il a accompli neuf ans plus tôt et lui a révélé la face cachée de la colonisation l'est moins. Le voici raconté dans *Kongo*, récit graphique qui associe le dessinateur suisse Tom Tirabosco (*l'Œil de la forêt*, 2003) et le scénariste français de bande dessinée Christian

Perrissin (primé à Angoulême en 2009 pour *Martha Jane Canary* qui retrace la vie de Calamity Jane).

Dans *Au cœur des ténèbres*, Conrad avait gommé toute référence à des lieux géographiques ou à des personnages réels, afin de donner à son récit une portée plus universelle. Même si personne n'ignorait qu'il s'inspirait de sa propre histoire, d'autant qu'il avait publié trois ans plus tôt une nouvelle, «Un avant-poste du progrès», évoquant les mêmes thèmes de manière plus explicite. *Kongo* nous plonge dans la «vraie» histoire, celle d'un homme qui n'est pas encore écrivain, et qui, épris d'idéaux humanistes et de rêves d'aventures, part pour le Congo; là, il découvre comment, sous couvert de philanthropie, les «petits Blancs», qui représentent l'Occident, abandonnent toute humanité et exploitent avec une brutalité hallucinante des indigènes qu'ils méprisent et qui les observent avec une haine secrète. Plus le jeune Korzeniowski (le vrai nom de Conrad) s'enfonce dans la forêt, plus ses illusions s'effondrent, plus il remonte le fleuve, plus il descend dans les ténèbres.

La force de *Kongo* tient en grande partie à l'intensité du trait de Tom Tirabosco. Avec une technique un peu compliquée d'empreinte d'encre et de pastels, il recrée l'atmosphère «moite, étouffante et claustrophobique de la fo-

rêt», comme il le décrit lui-même. «Ce qu'on voulait montrer c'est le malaise du futur écrivain, prisonnier de son environnement, partagé entre la nécessité de servir les intérêts de Léopold II et son esprit humaniste», explique Tirabosco qui réussit à rendre le silence et la tension permanente entre deux cultures. «Le royaume du Kongo n'est pas ce que l'on croit y voir au premier abord. Il se présente sous cet aspect grossier pour mieux nous happer», confie sur son lit de mort un chef de poste qui croise la route du jeune Conrad.

Tante. Cet homme, appelé Klein, a réellement existé comme la plupart des personnages de *Kongo*, compagnons d'infortune de Conrad lors de ce voyage initiatique où la folie frappe comme une malédiction ces colons souvent médiocres et cruels. «Pour retrouver les traces de Conrad, j'ai pu profiter d'un picorage autobiographique», raconte le scénariste Christian Perrissin, «d'abord le petit journal rédigé par Conrad pendant son périple, mais aussi les lettres qu'il écrit à cette tante par alliance dont il est amoureux. Pour le reste j'ai imaginé, mais en me basant sur des faits réels que Conrad aurait pu observer». Le résultat est un livre ensorcelant qui, loin de tout manichéisme, montre comment l'humanité sombre dès qu'elle perd ses repères. Un sujet toujours d'actualité.

MARIA MALAGARDIS